



photo : Sylviculture La Vérendrye / Marjorie Paletta

Jean Roy

## RURALITÉ 2.0

« DIEU A FAIT LA CAMPAGNE ET L'HOMME A FAIT LA VILLE. »  
– William Cowper

**E**xode des jeunes, villages dévitalisés, fermetures d'écoles, coupures de services et détresse psychologique. Voilà des manchettes souvent associées, hélas, au monde rural. Pourtant, d'aussi loin que je me souviens, divers mouvements, organismes et gouvernements ont tenté de soutenir la ruralité.

Prenez par exemple le Mouvement des paroisses marginales, lancé vers 1971 et porté par Hauris Lalancette et, en 1991, Solidarité rurale du Québec, présidée avec passion par notre concitoyenne Claire Bolduc de 2008 à 2016. Ces organismes et bien d'autres ont jailli de la ruralité elle-même; ils ont fait œuvre utile en étalant au grand jour les problèmes, les forces et les richesses du monde rural tout en proposant des solutions de revitalisation novatrices souvent articulées autour du mouvement coopératif. En parallèle, des organismes de concertation (Conseil régional de développement de l'Abitibi-Témiscamingue [CRDAT], Conférence régionale des élus [CRÉ] de l'Abitibi-Témiscamingue, etc.) et les gouvernements successifs ont écouté, réfléchi, palabré, puis conçu et déployé des stratégies et des programmes de soutien à la ruralité, avec le succès mitigé que l'on constate aujourd'hui.

### LA RURALITÉ : UNE CIBLE MOUVANTE DIFFICILE À LOCALISER, À TOUCHER

Qui dit programme dit administration. Et le réflexe bureaucratique normal est de définir la ruralité en fonction d'une unité administrative de base : la ville ou le village. Ça a du sens, mais le diable est dans les détails. Prenez le cas de la Ville de Rouyn-Noranda : 42 180 habitants (2017) répartis sur 6 637 km<sup>2</sup>; elle est la 18<sup>e</sup> ville la plus peuplée du Québec. À l'échelle du Québec, Rouyn-Noranda est une grosse ville. D'ailleurs, quand vous circulez sur la rue Gamble, vous sentez-vous en milieu urbain? Oui, évidemment. Mais sur la rue Gélinas dans le quartier Évain, êtes-vous encore en milieu urbain? Hum, pas certain. Et si vous êtes sur la rue Principale dans le quartier Montbeillard, êtes-vous en ville? C'est clair que non.

Cet exemple bête illustre que la « grosse ville » de Rouyn-Noranda, forte d'un noyau urbain densément peuplé, est d'abord et avant tout

rurale! Et c'est le cas de toutes les villes de notre région. Je ne vous apprends rien. Cette dichotomie est un obstacle majeur quand vient le temps de concevoir et de déployer des programmes de soutien à la ruralité. Contrairement à ce que suggèrent les dictionnaires, la ruralité ne se vit pas dans l'espace laissé vacant entre les villes. Dans la vraie vie, la ruralité est la conséquence de l'existence d'un espace rural, dans ou hors les murs.

### L'ESPACE RURAL ET LES RURAUX

Pour les fins de cette chronique, j'ai glané ici et là quelques définitions de la ruralité, que j'ai découpées et réassemblées pour cerner cette notion d'espace rural :

*L'espace rural se caractérise par une densité de population permanente relativement faible, par un paysage à couverture végétale, aquatique et rocheuse largement prépondérante (champs, forêts et autres espaces naturels) et par des activités plus ou moins intensives de mise en valeur des ressources renouvelables du milieu naturel (agriculture, foresterie, faune et récréotourisme léger).*

Toutes ces conditions doivent être respectées pour faire naître la ruralité. Pas de population permanente? Pas d'espace rural. Et ainsi de suite. Et cette ruralité impose à ceux qui la vivent des valeurs, de la résilience, de la fierté et une solidarité particulières. « Un paysan est un tronc d'arbre qui marche », écrivait Jules Renard. Pas besoin d'en rajouter. Tout est là.

### UNE ROUTE À DEUX VOIES

Faute de connaissances et à cause des difficultés à définir où commence et où s'arrête l'espace rural, je ne saurais pas comment quantifier l'exode rural en Abitibi-Témiscamingue. Mais sachant que la population régionale stagne autour de 146 000 personnes depuis 2001, pendant que la population de nos principaux centres urbains augmente et sachant que notre solde migratoire interrégional (les arrivées moins les départs) est négatif, on peut conclure empiriquement que 1) nous n'avons pas assez d'enfants et que 2) l'expansion de nos pôles urbains se fait au détriment de nos campagnes. L'exode rural est une réalité.

Mais l'exode rural est lui aussi le résultat d'un solde. Sur nos routes se croisent ceux qui partent en quête des opportunités offertes par la ville et ceux, moins nombreux, qui fuient la ville pour s'immerger dans les valeurs et les bienfaits du monde rural. Tous ces migrants cherchent quelque chose. D'une part, l'espace rural offre une paix, une solidarité citoyenne et un environnement qui font défaut en ville. D'autre part, la ville propose des occasions découlant de la concentration des activités de production de biens et de services, ainsi qu'une proximité entre la maison et ces centres de services : écoles, hôpitaux, commerces, loisirs, etc. C'est drôle, mais arrivés chacun à son bout de la route, nos migrants se disent : « Enfin, on va vivre! » C'est ben pour dire...

Sur cette route, il y a aussi ceux qui font des saucettes dans l'univers rural le temps d'une fin de semaine, d'une vacance ou d'une saison. Ces « rurbains » – le terme n'est pas de moi – soutiennent la ruralité à leur manière, qui en payant des taxes municipales pour une résidence secondaire, qui en déboursant des droits d'accès, qui en achetant de l'essence et de la bouffe sur place et qui en publiant des égoportraits qui susciteront des « Ohhh » et des « Ahhh » admiratifs de gens qui à leur tour iront faire une saucette là où c'est trooop beau. Teeellement!

Cette mouvance est fascinante, mais au final, nos rangs se vident, ce qui étouffe lentement nos villages. C'est malheureux. Cette érosion met du plomb dans l'aile de la région, car, comme le disait avec justesse la devise de Solidarité rurale du Québec : « Tant vaut le village, tant vaut le pays ».

### RALENTIR, PUIS FREINER UNE TENDANCE

Ça fait combien de temps déjà? Deux, trois générations que nos organismes de concertation et les gouvernements tentent de freiner l'exode rural à coups de plans et de programmes? C'est beaucoup de débats pour peu de résultats. Il est vrai que l'urbanisation est une tendance globale. C'est dur de ramer à contre-courant.

Pourtant... Malgré la morosité ambiante, loin des tables de concertation et des stratégies souvent fumeuses, on trouve de plus en plus d'individus, de coopératives, et d'entreprises qui choisissent l'espace rural pour établir à force de volonté des entreprises structurantes. Des exemples? Les serres coopératives de Guyenne (Guyenne), Cameron structure de bâtiment (Palmarolle),

Miellerie la Grande Ourse (Saint-Marc-de-Figuery), La Fromagerie du Village (Lorrainville), Fourrures Grenier (Barraute), Témisko inc. (Notre-Dame-du-Nord) et beaucoup, beaucoup d'autres pourvoyeurs, transporteurs, designers, ébénistes, agriculteurs, et j'en passe. Les promoteurs de ces entreprises ont décidé d'ancrer leur avenir dans l'espace rural. Ça existe, du monde de même. Et je crois qu'ils seront de plus en plus nombreux à succomber aux attraits de l'espace rural : la responsabilité sociale, la présence de la vie personnelle sur le travail, l'implication sociale, l'hyperconnexion et la compréhension de la puissance des réseaux ne sont-elles pas des objectifs et des caractéristiques de la génération Z? Ils s'en viennent.

Pour peu qu'on les « zaide », les Z, nous pourrions revivre le retour à la terre des années 1970, le poil et le pot en moins!

### PRÉPARONS LA TERRE ET LAISSONS-LES SEMER

Je crois au potentiel des jeunes. Je crois que l'espace rural a le potentiel de satisfaire leurs valeurs. Je crois également que nos luttes de baby-boomers pour préserver dans l'espace rural des institutions qui, technologie oblige, deviendront obsolètes demain (bureaux de poste, comptoirs bancaires, etc.) sont futiles. Pire, ces luttes perdues d'avance nous distraient de la bataille à mener pour gagner l'avenir. Car s'il est vrai qu'il faille donner au suivant, léguer des outils usés ne sert pas à grand-chose. La responsabilité des générations qui sont au pouvoir est de léguer des outils neufs et modernes à la jeunesse afin qu'elle puisse se construire elle-même un avenir dans un environnement qui comble ses attentes.

Nous ne raviverons pas la ruralité en défendant l'école du village. Il faut plutôt exiger l'école au village. Une école connectée et éclatée en mini-centres d'apprentissage. Et le reste est à l'avenant. L'ultime combat à mener pour stimuler la ruralité est celui de « connecter » tout notre espace rural au meilleur réseau internet qui soit. Le meilleur au monde, si on peut. Et il faut le faire maintenant. Bien plus rapidement que ce que prévoit le nouveau programme Québec branché. C'est urgent.

L'électrification a donné un essor formidable à la ruralité dans les années 1950. Le prochain boom suivra l'hyperconnexion internet de notre espace rural. Notre jeunesse fera le reste. ■

*La « grosse ville » de Rouyn-Noranda, forte d'un noyau urbain densément peuplé, est d'abord et avant tout rurale*

